



Un après-midi radieux dans les volutes d'Épicure Entretien exclusif avec M^e François- Henri Briard

«Il dort peu, écrit sans cesse, voyage en permanence... Il est toujours en mouvement! Impressionnant en réunion, sa manière de plaider est construite, élégante et précise. Son intelligence, il la met au service des autres!»

C'est en ces termes élogieux mais sincères que Maître François-Henri Briard est présenté d'emblée par son collaborateur, Maître Stéphane Colmant. De passage à Beyrouth, c'est au Cigare Lounge de l'Hôtel Le Gray, cadre cossu et spécialisé, que Fadi Assaf, fondateur de la rubrique «Cigares» de Masculin nous a donné rendez-vous afin de rencontrer François-Henri Briard.

texte et photos par www.emileissa.com

Avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, administrateur de l'Université Sarah Lawrence à New York, président de l'Institut Vergennes, engagé depuis vingt ans dans la relation bilatérale franco-américaine, François-Henri Briard est associé du cabinet Delaporte, Briard & Trichet. Juriste de renom, il représente devant les juridictions suprêmes françaises et européennes des personnes publiques, des entreprises françaises et étrangères et des personnes physiques en matière civile, commerciale, constitutionnelle, fiscale et administrative. Homme dynamique au parcours impressionnant, aimant l'aventure autant que la réflexion et le travail discret, François-Henri Briard travaille régulièrement, et depuis longtemps, avec plusieurs think tanks américains, au nombre desquels figurent la Federalist Society et l'American Enterprise Institute. À cet égard, il a été remercié en octobre 2008 pour son action transatlantique par le Président George W. BUSH dans le bureau ovale de la Maison Blanche; en janvier 2009, il a aussi été convié par le Sénat américain pour assister à l'investiture du Président Barack H. Obama.

Passionné de culture, il cite Cicéron pour lequel la trilogie de l'éloquence est «séduire, émouvoir et convaincre». Père attentionné à la tête d'une famille de six enfants, François-Henri BRIARD assume les difficultés liées aux engagements du métier: «La vie est comme la matière, à la recherche de l'équilibre!». Mais la vie le lui rend bien, lui qui se dépense sans arrêt pour défendre les idées auxquelles il croit. A ce jour, François-Henri Briard est Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier de l'Ordre National du Mérite, Chevalier des Palmes

Académiques et Membre d'Honneur des Fils de la Révolution Américaine (SONS). Officier de réserve, capitaine de Frégate de la Marine nationale, il consacre aussi une grande partie de son temps à la Défense nationale.

C'est donc à cœur ouvert que nous avons eu l'entretien suivant, placé sous le signe de la convivialité et du raffinement.

Comment avez-vous découvert l'univers du cigare? Et qu'est-ce qui vous y a attiré?

J'ai grandi dans une famille de militaire où la vie était simple et parfaitement structurée. Durant mon enfance, il m'arrivait souvent de passer mes journées dans les champs et de m'imprégner des effluves caractéristiques de la campagne française: parfums de fruits rouges, arômes boisés, terre, eau des rivières de Corrèze... J'ai établi très tôt un lien intense avec la nature. Mon père était fumeur dans sa jeunesse, de cigarettes et de pipe, mais j'ai personnellement découvert le monde du cigare vers l'âge de trente ans, avec Jean Labbé, notre prédécesseur, dont je salue la mémoire. J'ai ainsi réalisé que c'était aussi un art de vivre, discret et raffiné, aux antipodes des clichés de luxe et de superflu qui y sont habituellement rattachés. Saisi par cette ambiance chaleureuse et rigoureuse régnant autour des initiés du cigare, je retrouve avec plaisir les arômes de la vie. Mon fils François-Xavier fume aussi le cigare.

Un amoureux du cigare est en effet aussi un amoureux de la vie. En parallèle à votre vie professionnelle chargée, quels sont vos hobbies préférés?

La gastronomie, les voyages aux Etats-

Unis (j'en ai accompli plus d'une centaine), la lecture, la musique et le vin sont mes passions, tempérées par mon goût du sport. (rires). Depuis un quart de siècle, je cuisine à la maison, pour ma famille et mes amis. Cuisiner, c'est créer, donner de son temps, aimer les autres. Le monde est rempli d'êtres qui ne pensent qu'à eux, qui ne parlent que d'eux, qui ne vivent que pour eux... Sartre a dit: «L'Enfer, c'est les autres.» Mais personnellement, je dirais que le bonheur, ce sont les autres! Le don de soi est essentiel. J'éprouve aussi le besoin de me dépasser physiquement dans des sports d'endurance et de résistance tels que la gymnastique, le jogging, ainsi que la randonnée en montagne. Je pratique aussi depuis vingt ans le chant lyrique, comme baryton-basse.

Comment pourriez-vous décrire vos rapports avec les mondes du cigare, du vin et de la gastronomie?

Le cigare est un produit naturel qui est à mon avis assez proche du monde du vin; leurs univers convergent en plus d'un point.

D'abord, tous deux sollicitent les sens, et nécessitent une sorte de cheminement initiatique afin de se dévoiler pleinement, dans leur complexité aromatique. La perception de ces arômes, la sensualité du goût, c'est cela qui confère à la dégustation son caractère exceptionnel et exclusif. Ensuite, tout comme pour l'appréciation d'un grand vin ou d'un menu élaboré, il faut se rendre disponible. À cet égard, mon meilleur moment pour le vin c'est avant le déjeuner, de préférence avec le sentiment du devoir accompli! (rires). Je bois des Bordeaux principalement. J'aime

aussi le vin d'Irancy, les grands Chablis, les vins californiens. En rouge, le Château Gruau Larose, Saint-Julien, est mon préféré avec sa robe profonde, sa bouche longue et sa saveur veloutée.

Et la gastronomie?

Je suis un passionné de truffes, la Tuber Melanosporum, du Lubéron en particulier, qui est une truffe noire, française, elle n'est pas aussi agressive que la truffe blanche. Mais ses arômes sont extrêmement puissants et profonds. Je vais les chercher chaque année chez mon rabassier et je les stérilise pour m'en servir au long de l'année dans ma cuisine.

La cuisine française est célébrée de par le monde pour son raffinement exceptionnel...!

Tout à fait! A Paris, j'ai plusieurs tables de prédilection. Je citerai notamment le restaurant Taillevent où j'ai mes habitudes depuis vingt ans. Taillevent est une maison exceptionnelle, qui maintient l'excellence française, dirigée de main de maître par Valérie Vrinat et Jean-Marie Acher. Comme le disent mes amis d'Outre-Atlantique, c'est la Cour suprême française du goût.

Quel est votre meilleur souvenir «Cigare»?

Certains de mes meilleurs «moments cigare» ont suivi une dégustation avec du beurre de truffes, coquilles St-Jacques, et brouillade de truffes!

Qu'est-ce que la relation France-Liban pour vous? En quoi est-elle spéciale et à quand remonte-elle?

Je suis arrivé au Liban en 2004. Je m'y suis ensuite rendu souvent. Je ne

connaissais pas ce pays unique, mais j'en suis tombé immédiatement amoureux, pas en tant que touriste, mais au cœur de la vie libanaise. Ayant grandi en Algérie et en Provence, son essence méditerranéenne m'a tout de suite saisi. J'ai aussi été ému par cette terre biblique en relation avec la dimension chrétienne depuis Louis IX. J'avais découvert Khalil Gibran il y a 20 ans, en lisant Le Prophète et puis ses œuvres complètes. Puis il y a eu Faraya et d'autres lieux, la montagne, la mer, la nuit étoilée et le ciel libanais... Je peux dire qu'à ce jour, j'ai passé les plus beaux jours de ma vie au Liban.

L'introduction du code civil napoléonien, dont le bicentenaire a été fêté récemment, est un des bienfaits de cette relation spéciale France-Liban. En tant que juriste, que pensez-vous de la citation: «Trop de lois, tuent la Loi»?

Il est aujourd'hui avéré qu'un problème de gesticulation législative et d'instabilité juridique se pose de manière pressante en Europe, et en France en particulier. Aujourd'hui, le Code civil représente chez nous un élément important, mais il n'est plus le seul. Les droits européens ainsi que les traités internationaux se juxtaposent à lui. Il y a trop de systèmes qui se superposent, avec en plus l'interférence des lois dites «religieuses», que certains revendiquent. Je suis de mentalité laïque et républicaine. A ce sujet, je vais intervenir au Parlement de Londres en décembre, pour parler de la Charia et de la démocratie. Je suis aussi intervenu cette année dans cinq universités américaines, dont quatre de l'Ivy League,



sur le thème de la loi française relative à la dissimulation du visage. Dans un monde désormais multipolaire au niveau politique mais aussi, au niveau juridique, il faut faire entendre sa voix!

Où et quand trouvez-vous le temps de savourer votre cigare?

Dans de bonnes conditions, de préférence pas à l'extérieur, dans une pièce boisée ou dans mon bureau le soir, quand tout le monde est parti. Le meilleur moment? 17h00.

Y a-t-il des clubs particuliers que vous fréquentez?

Je citerai «Le Cercle des robes en cape», cercle de fumeurs du Palais de justice de Paris, fondé par mon ami Frédéric Fontaine et «L'Almirante Castex» fondé par Thierry Dassault, président de notre promotion de l'IHEDN. C'est au cours de la session nationale de l'IHEDN que j'ai eu l'occasion de faire la connaissance de Fadi Assaf, fondateur de la rubrique «Cigare» de votre magazine.

Votre citation préférée?

Alfred de Musset, sans aucun doute: «La vie est un sommeil, l'amour en est le rêve. Et vous aurez vécu si vous avez aimé.» ■